

# CES HUMAINS QUI SE TRANSFORMENT EN ÉLÉPHANTS : UNE RUMEUR PERSISTANTE AU GABON

“ L'éléphant est venu tout détruire dans le champ. Il a déjoué toutes les techniques car c'est un homme transformé en animal, un voisin jaloux. ”

Voici le type de discours que l'on peut parfois entendre en milieu rural au Gabon, et qui trouve un écho mêlé de crainte et de respect dans les milieux urbains. Jusqu'aux propos de certains collègues scientifiques : "Il y a des choses qui ne s'expliquent pas", murmure-t-on même dans les colloques.



© Juliette Kiani

*La métamorphose de l'humain en éléphant : une rumeur typique du Gabon*

Une rumeur qui soulève plusieurs questions, notamment celle du désintérêt de certains villageois pour les techniques répulsives. Faut-il envisager que, dans certains cas, la croyance en la métamorphose d'humains en éléphants influence la perception de ces dispositifs ? Ou bien d'autres facteurs, comme des problèmes d'appropriation ou d'entretien des dispositifs, seraient-ils en jeu ?

Au défaitisme de certains villageois fait écho le fatalisme de certains décideurs, qui pourrait parfois servir de justification à l'inaction, ou même de justification à l'abattage légal ou illégal d'éléphants.

## Retours d'Ikobey, village Tsogho en périphérie nord du parc de Waka

Interrogées, les populations d'Ikobey se sont exprimées sur la question des humains qui se transforment en éléphants.

Ce hameau est soumis, selon ses habitants, aux dommages agricoles causés par le pachyderme. Le conflit Homme-éléphant y serait si intense que, selon les dires des 38 personnes interrogées en avril 2024, les habitants auraient renoncé à cultiver à plus de 500 mètres des habitations. Les éléphants y auraient également causé la mort de deux personnes, et les griefs sont grands contre le monde de la conservation et ses solutions. Les barrières électriques installées par le gouvernement seraient inopérantes.

Pourtant, seuls 15 des répondants affirment que les éléphants seraient des personnes métamorphosées. La majorité (60%) ne semble pas croire à ces pratiques magico-religieuses. Le dysfonctionnement des barrières électriques semble davantage relever d'un défaut d'appropriation et d'entretien qu'à l'intelligence supposée de mystérieux éléphants-Hommes.

C. Vermeulen<sup>1</sup>, J. Broers<sup>1</sup>, S. Ngama<sup>1-2</sup>

<sup>1</sup> Gembloux Agro-Bio Tech, Université de Liège, Forest is life. Passage des Déportés 2, Gembloux, Belgique

<sup>2</sup> Institut de Recherches Agronomiques et Forestières, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (IRAF-CENAREST), Gabon

## Croyances rurales ou projections urbaines ?

Et si finalement la rumeur rencontrait plus de succès en milieu urbain que rural ? Et si l'évocation de cette croyance relevait plus de l'imaginaire urbain, face à une forêt fantasmée comme sauvage et mystérieuse ? Cette croyance est-elle réellement en phase avec le vécu des populations rurales, préoccupées avant tout par les enjeux de sécurité alimentaire face aux dégâts causés par les éléphants ?



Village d'Ikobey, en périphérie du parc national de Waka (Gabon)

Ou bien au contraire, ce discours provient-il de profondes origines rurales ? Est-il répandu dans plusieurs groupes ethno-linguistiques ? Traduit-il plutôt une méfiance des villageois vis-à-vis de l'administration et des solutions importées des villes qu'une réelle pratique de la magie noire ? Constitue-t-il vraiment un frein culturel à l'adoption de techniques répulsives innovantes ?

Le magique ne traduirait-il pas surtout, en milieu urbain comme rural, de l'étonnement face à l'intelligence étonnante d'un animal adaptatif ? Ou, encore plus spéculatif, le discours servirait-il des agendas cachés qui ne veulent laisser entendre à l'opinion publique qu'une seule issue au conflit, à savoir le massacre des éléphants, pour indirectement alimenter le trafic de l'ivoire ?

Nous nous garderons bien de répondre à toutes ces interrogations. En l'absence d'études approfondies, la prudence est de mise. Voilà du grain à moudre pour les sciences humaines, dont l'apport sur le sujet se révèle aujourd'hui indispensable. En attendant de s'atteler à ces questions de recherche, retenons tout de même que ni la croyance ni la rumeur ne doivent fonder les stratégies de gestion. Pour faire cohabiter humains et éléphants, il faudra autre chose : des solutions co-construites qui tiennent compte des perceptions locales et de leur réelle importance.

Pour citer ce document : Vermeulen, C., Broers, J., Ngama, S. (2025). *Ces humains qui se transforment en éléphants : Une rumeur persistante au Gabon*. Field brief, projet UE Ressac, Cifor, Cenarest-Gabon, Gembloux-Agro Bio Tech, Université de Liège (Belgique).



Les villageois repoussent-ils leur voisin jaloux ?

© Juliette Kiani

Cette publication a été produite avec le soutien financier de l'Union Européenne (projets RESSAC et NaturAfrica TRIDOM). Son contenu relève de la seule responsabilité de ses auteurs et ne reflète pas nécessairement les opinions de l'Union Européenne.